

—Ingrat ! reprit Richemont, moi qui tue les miens pour servir vos amours ! . . .

—En vérité, colonel, je ne vous comprends plus depuis hier. Faites-moi la grâce de m'expliquer en quatre paroles ce que signifie . . .

—Ah ! capitaine, s'écria l'autre en se roulant sur son lit, demandez-moi ma vie, je vous la donnerai tout-à-l'heure ; quant aux explications, n'en parlons jamais, au nom du ciel. C'est pour s'être expliqués trop bien que les rois se sont toujours brouillés. J'ai l'explication en horreur, et je voudrais qu'on eût fusillé le premier pédant qui s'avisait un jour de s'expliquer ou de vouloir faire expliquer autrui.

—Pour le coup, dit l'Espérance sa tête s'égare . . .

Et il se jeta dans un immense fauteuil comme un homme accablé sous le poids d'un événement imprévu et douloureux. Ses regards se portaient avec tristesse sur le lit de Richemont. De la main droite il relevait mélancoliquement ses moustaches, tandis que son pied éperonné battait le pavé avec impatience. De son côté, le colonel le considérait fixement, sans l'interroger du geste ou de la parole. Cette scène muette se serait prolongée indéfiniment, si un maréchal-des-logis n'était entré pour remettre une lettre au colonel. Celui-ci en déchira l'enveloppe et lut.

—Sait-il seulement ce qu'il fait ? demandait à part lui le bon capitaine.

Mais le colonel Richemont avait pâli et ses mains froissaient le papier avec impatience.

—Qu'est-ce donc ? reprit l'Espérance.

—Rien, dit l'autre, rien, ou un grand malheur comme on voudra. Dans ce chien de métier, que nous faisons vous et moi, il n'y a que deux choses permises : obéir et se faire tuer.

—Est-ce qu'on lui ôterait son régiment ? répétait en lui-même le capitaine. Colonel, reprit-il tout haut, je ne vous questionne pas, mais . . .

—Mais vous voulez savoir ce que contient cette maudite dépêche. Tenez, lisez mon cher l'Espérance.

Le capitaine lut ce qui suit :

« Vingt-quatre heures après la réception de cette lettre, le colonel Richemont partira avec son régiment pour Perpignan, où des ordres de destination lui arriveront, etc., etc. »

Cet ordre officiel était signé du ministre de la guerre.

—Eh ! bien, colonel, ajouta l'Espérance, quel mal y a-t-il là ? Nous partons pour une campagne . . . Mon sabre se rouillait ici. N'êtes-vous pas ravi de nous mener au feu ?

—Enchanté, pardieu ! (s'cria le colonel en se tordant le bras autour du cou). Allons, capitaine, vous l'avez dit : c'est une bonne nouvelle, et dans vingt-quatre heures je vais sonner le départ. La remonte est terminée, le régiment est magnifique, et j'ai encore trois chevaux à tuer sous le harnais ; vous en prendrai un dans mon écurie et vous laisserez le vôtre au dépôt pour qu'il guérisse ou crève selon sa fantaisie.

La journée fut superbe. On le sait bien, le soleil est l'amant de la rive méridionale, il ne se décide jamais à la quitter ; il se rit de l'hiver, ce vieillard jaloux, et dont les baisers sont glacés comme le cœur. Le soleil lui laisse le nord de la terre, mais la belle contrée des oliviers et des orangers il se la réserve et jamais ne se lasse de son amour. Aussi, sortez par une soirée d'automne, parcourez les environs de la ville de Nîmes ou les rivages qui avoisinent la Méditerranée, sortez vers les cinq heures de l'après-midi, quand le soleil est pourpre au couchant et que déjà la première étoile étincelle et tremble sur la ligne bleuâtre à l'horizon ; allez, promenez-vous avec insouciance sans prévoir le but de vos pas, sans arranger d'avance l'économie de votre soirée ; allez vous dis-je, c'est l'heure fortunée. Les tièdes haleines qui précèdent la nuit arrivent de loin tout embaumées ; elles voltigent autour des oliviers, elles font onduler les champs de maïs, et soupirent des cantiques inconnus autour des ruines romaines, dans les nymphées solitaires et sous les arceaux brisés du temple de Diane. Nîmes est une fille d'Italie, une héritière des Césars, et comme sa mère catholique, elle passe tour à tour de l'enthousiasme à la mélancolie, du sensualisme rêveur à l'emportement de la fête bruyante, aux retraites monacales. Les poètes ont raison de l'aimer cette charmante *Nemo-sensis*, dont les orageuses passions témoignent du moins un cœur vivant à cette époque morbide où tant de cœurs sont pétrifiés.

Le colonel Richemont avait annoncé officiellement le départ du régiment pour le lendemain. La nouvelle courut de quartier en quartier, et toute la ville fêta les dragons selon l'usage des populations, au moment où les sol-